

travers l'idéologie de la « révolution passive ». Contre la droite, il défend « l'orthodoxie » marxiste et refuse les compromis avec la bourgeoisie (gouvernement de coalition) ; contre la gauche il rejette toute initiative révolutionnaire concrète, pour arriver finalement à une « voie moyenne » caractérisée par la routine de la « vieille tactique éprouvée » : organiser la classe, renforcer le parti, garder sa pureté idéologique et oppositionnelle, ne pas accepter le régime bourgeois et ne rien faire pour le renverser. C'était moins une synthèse qu'une impasse⁶...

Jusqu'à 1905, Kautsky va mener, ensemble avec la gauche, la lutte contre le révisionnisme bernsteinien ; après 1905, il commence à se séparer de plus en plus de l'aile révolutionnaire, pour aboutir en 1909-1910 à la rupture ouverte et à la constitution formelle du « centre orthodoxe ». Le thème qui fait l'unité des deux étapes est précisément celui de la crise révolutionnaire inévitable du capitalisme, le but « déterminé avec la nécessité des lois de la nature », qui est opposé à la fois à « l'impatience d'hommes d'Etat » de la droite et à « l'impatience de rebelle » de Rosa Luxemburg. Kautsky proclame dans un article de 1910 de la *Neue Zeit* la naissance du « centre marxiste », en employant une analogie géographique : « Quand nous regardons les grands duchés de Baden (bastion des révisionnistes — C.R.) et de Luxemburg dans la carte, nous trouvons qu'entre les deux se trouve Trèves, la ville de Karl Marx. Si, à partir de cette ville, vous traversez la frontière à gauche, vous arrivez au Luxemburg. Si par contre vous tournez fortement à droite, en traversant le Rhin vous arrivez à Baden. La situation dans la carte est le symbole de la situation de la social-démocratie allemande aujourd'hui⁷. » Sur la carte, Trèves est beaucoup plus proche de Luxemburg que de Baden, mais dans la réalité l'évolution politique de Kautsky va le mener plutôt vers l'autre côté du Rhin...

Le problème qui a cristallisé le « centre orthodoxe » kautskyen en opposition à la gauche a été le débat de 1910 sur la grève générale. L'année 1910 a connu des grandes grèves et démonstrations de masse pour le suffrage universel en Prusse. Dans un article intitulé « Où allons-nous ? » Rosa Luxemburg propose au parti une stratégie offensive d'encouragement des grèves démonstratives et envisage la possibilité d'une extension des luttes débouchant sur la grève générale. Kautsky refuse de publier cet article dans la *Neue Zeit* et écrit une réponse (*Et maintenant ?*) qui oppose à l'« impatience » de Rosa une « stratégie d'usure » inspirée

6. Cf. Carl E. Schorske, *German Social-Democracy, 1905-1917*, John Wiley and Sons, New York, 1965, p. 115.

7. Kautsky, « Zwischen Baden und Luxemburg », *Neue Zeit*, n° 28, II, 1910, p. 667.

par la tactique militaire du célèbre général romain Fabius Cunctator, « le Temporisateur » (dont se réclament par ailleurs les fabiens anglais...). Pour Kautsky, la tâche essentielle est de renforcer le parti, le garder d'aventures irréfléchies, et de diriger tous les efforts vers... les élections de 1912 qui pourraient donner à la S.P.D. une victoire écrasante — ce qui signifierait « la catastrophe de tout le système de gouvernement au pouvoir » (toute ressemblance avec le P.C.F. en mai 1968 est pure coïncidence...). Au fond, Kautsky voyait depuis toujours dans la croissance régulière et « irrésistible » du nombre d'adhérents et d'électeurs de la S.P.D. l'expression politique visible de l'évolution économique profonde qui conduit « avec la nécessité des lois de la nature », à la prise du pouvoir par le prolétariat. La polémique de Kautsky contre Rosa — qui deviendra de plus en plus violente, Kautsky accusant son adversaire d'« anarcho-sindicalisme », « putschisme », « menées tortueuses » et « gymnastique révolutionnaire » — découle de manière rigoureusement cohérente de ses prémisses théoriques et méthodologiques. Si la victoire du prolétariat est inévitable, si la conquête du pouvoir par la social-démocratie est inscrite dans la logique de l'évolution « naturelle » des choses, la stratégie d'initiative révolutionnaire prônée par Rosa ne peut être attribuée qu'à un navrant manque de patience...

Cette merveilleuse cohérence interne n'était pas un des moindres attraits du kautskysme et explique, en partie l'extraordinaire succès qu'il a connu avant 1914.

On voit donc qu'à partir de 1910 la révolution prolétarienne s'identifie de plus en plus pour Kautsky avec la victoire électorale parlementaire de la S.P.D. et la « conquête du pouvoir » avec la conquête des institutions de l'Etat bourgeois existant, considéré comme instrument neutre capable d'être utilisé par la classe ouvrière.

Dans sa polémique avec Pannekoek en 1912 (qui sera sévèrement critiquée par Lénine en 1917 dans *L'Etat et la Révolution*), Kautsky écrit : « Le but de notre lutte politique reste le même qu'il a toujours été : conquête du pouvoir d'Etat par la conquête de la majorité dans le Parlement, et transformation du Parlement en maître du gouvernement. Mais non la destruction du pouvoir d'Etat⁸. » L'ambiguïté de la démarche de Kautsky est évidente : prétendant rejeter les thèses semi-anarchistes de Pannekoek sur la destruction de tout pouvoir d'Etat, il glisse son refus opportuniste d'envisager la destruction de cet Etat, du pouvoir d'Etat bourgeois (et impérial !) existant en Allemagne.

Le rôle historique objectif du kautskysme a été, en der-

8. Kautsky, « Die Neue Taktik », 1912, in *Die Massenstreikdebatte*, Europäische Verlagsanstalt, 1970, p. 333.